

**BRUITS DE LANGUE**

DU MÊME AUTEUR

LECTURES DU FILM (en collaboration), Albatros, 1976.  
DICTIONNAIRE DES IDÉES ÉPINGLÉES, Le Dernier Terrain  
Vague, 1979.  
SIX RECETTES POUR LE BICENTENAIRE, La Horde Sauvage,  
1989.  
FLAVIE LEVURE (illustrations de Christian Vassort),  
Abbeville, 1998.  
L'AIR DE PARIS, Zulma, 1998.  
GUIPURE ET MANILLE, Zulma, 1999.  
VACHEMENT MEUH-MEUH, Le Passage, 2002.  
L'ÉCHO DU VAL, Le Passage, 2002.  
PISTACHES (sous l'anagramme de Delphine Ancorre),  
Le Passage, 2004.

DANIEL PERCHERON

**BRUITS DE LANGUE**



LE PASSAGE

**HIVER 1999-2000**

Couverture : Julien Levy

© Le Passage Paris-New York Editions, 2007

### **Bringue ou java**

“Faridon” : j’ai pensé à mon ami Farid quand j’ai découvert ce mot au bar du Tabac de France, près du théâtre de l’Odéon. M’est avis qu’il a le sens de “bringue” ou de “java” : “Les comédiens, a sorti la patronne, ils sont pas les derniers pour faire la faridon!”

### **Un alexandrin à Passy**

C’était un de ces midis qui me voient retourner rôder du côté de Passy. J’avais alors la tête travaillée par l’alexandrin, et j’en ai cueilli un au passage, sur le trottoir, venant d’une femme qui parlait à deux autres. Avec un “ptit” d’une seule syllabe : “Nicole elle avait ça dans son ptit cagibi.”

### **Noël au féminin**

D’après le Robert, si l’on disait jadis “la Noël”, c’était par ellipse pour “la fête de Noël”. Je pensais

que Noël était maintenant bien installé au masculin. Mais l'autre jour, à un zinc de la place d'Italie, "une Noël" a tinté à mes oreilles. C'était aussi par ellipse, une ellipse pour "une bière de Noël". "Bière de Noël : dans sa mousse, imaginez la neige..."

#### **Bol d'air**

C'est un Belge. Avec sa compagne, il est descendu passer les fêtes dans sa maison du Lot. Il a aussi emmené ses deux enfants qui vivent chez leur mère pendant l'année. À ma belle-sœur, sa voisine du Lot, il a dit, parlant des deux bambins : "On est venu les recolorier."

#### **Une verte**

Au Chai de l'Abbaye, on entend des choses comme : "Une gourmande! Une verte!" C'est "verte" pour "salade verte". Mais du temps de Maupassant, quand on demandait "une verte", ça signifiait "absinthe". Vers 1900, on disait même "l'heure verte" pour le moment de l'apéro, en fin d'après-midi.

#### **Sur la guerre**

Perce voyait une nuance entre "habiter à Paris" et "habiter Paris". Mais depuis des années on n'habite

plus Paris ni à Paris : on habite sur Paris. Ce "sur" m'a l'air de gagner encore du terrain. Il va jusqu'à retisser le passé : "Moi, mon père, il a été appelé, comme tout le monde, sur la guerre d'Algérie."

#### **Coup de feu**

"Minute papillon!" peut-on dire derrière le zinc au moment du coup de feu. "J'ai pas quatre mains!" est une variante. "Je peux pas aller plus vite que la musique!" en est une autre. Il y a aussi, servi tout chaud par la brune un peu clown du Kennedy Eiffel : "J'eusse aimé être une pieuvre..."

#### **Nain de jardin**

Tout en restant fidèle à lui-même, Eddy Mitchell est perméable à l'air du temps. "L'amour ça rend zen", lâche-t-il dans son dernier album. Il agite l'expression "brèves de comptoir" et nous gratifie d'un "scotchés" : "Les lions restent scotchés, même affamés." Il a aussi ce mot, au détour d'une chanson : "stoïque comme un nain de jardin". Ça semble loin du stoïcisme du maréchal Ney au moment d'être fusillé. Mais en songeant à tous les nains de jardin qui ont été volés, je me dis que, dans l'épreuve, ils sont sans doute dignes du maréchal Ney.

### Touffe et chapeau

“Barjot” est au départ le verlan de “jobard”, crédule qui se fait pigeonner. Avec le temps, “barjot” a glissé vers le sens de “cinglé”, et “barjoter”, c’est “perdre la tête”, autrement dit “travailler du chapeau”. Marcel Aymé y va d’un “travailler de la visière”. Me revient également un “yoyoter de la touffe”, gros de la fébrilité du yoyo.

### Formule idoine

Je repense souvent, amusé, à cet étudiant québécois qui voulait voir Roland Barthes. Il était déjà venu plusieurs fois à la bibliothèque de notre centre, rue de Tournon. Et donc un jour il me demanda, avec son plus bel accent : “Sais-tu quand Barthes fait du bureau?”

### Tour de magie

“Rien de pire que les rages de dents”, disait Barthes. Et j’ai fait mien son tour cavalier “j’ai un dentiste” pour “j’ai un rendez-vous chez le dentiste”. Je sens dans cette ellipse une façon magique d’abrèger la séance.

### Fisc et poésie

Le mot “oxymore” est fait de deux contraires. *Oxys*, en grec, signifie “pointu”, et *moron* veut dire “émoussé”. “Oxymore”, justement, désigne l’accouplement de deux termes opposés. Deux exemples voisins : “cette obscure clarté”, signée Corneille, et “le soleil noir” de Nerval. L’obscur clarté tombe des étoiles, le soleil noir est celui de la mélancolie. Aucune trouvaille poétique, cependant, n’arrive à la cheville du plus beau des oxymores : “Trésor public”.

### Hommes et chiens

Grande fortune du verbe “gérer”. C’est devenu une affaire de mental : le sportif gère sa victoire ou ses déboires. On gère aussi ses plages d’ennui, ses peines de cœur ou la déferlante du bonheur. Et ça dépasse la sphère humaine : “Elle gère son énergie impeccablement”, a sorti une femme à propos de sa chienne.

### Grand écart

Dans mon enfance avait cours, pour désigner un petit zob, l’expression “vermicelle de contrebande”. Je la trouve, à la réflexion, des plus heureuses, car m’apparaît un second sens de “contrebande”... Loin

de la miniature, donnez aussi dans le monumental : ne dites plus “mettre une capote”, mais “bâcher le colosse”.

**Pour la flore**

Le mot m'est d'abord revenu devant des tournesols tout noirs et desséchés : “rassouatis”, me suis-je dit. Dernièrement, ce “rassouati” a de nouveau dansé dans ma tête à propos d'un mélèze fauché par une avalanche. Il me semble l'avoir surtout entendu, jadis, dans la bouche de ma mère. Ce n'est pas loin de “nase”, à mon avis. “Nase”, toutefois, baigne dans un univers mécanique, alors que mon “rassouati” barbote dans un monde végétal.

### L'heure de la sortie

Farid, dans un article sur le frac, avait glissé un “avec” sec. Quelque chose comme : “Quand on porte un frac, on met toujours un gilet blanc avec.” Il s’est fait dire que ce n’était pas de mise. Du moins dans une prose au style un tant soit peu relevé. Car quand on cause, ma foi, on fait plutôt avec. Je soupçonne Farid, au reste, d’avoir un faible pour le “avec” sans rien après. Il a jadis habité avec des jumelles qui sortaient beaucoup. Quand elles lui proposaient de les accompagner, elles disaient : “Tu viens avec?” Ça l’amusait, Farid, cette question où le “nous” final n’était pas prononcé.

### Rareté de la syncope

“La Cinémathèque”, dans la bouche de l’ami Xib, devenait “la Thèque”, tout simplement : bel exemple d’aphérèse, ou chute de début de mot. L’apocope,

ou chute de fin de mot, a toujours du succès : “Tu montes à Auster et tu changes à Place d’It.” Apocope et aphérèse vont dans le sens du moindre effort et font sonner le petit plaisir du familier. La syncope, beaucoup plus rare, est la troisième possibilité : chute de milieu de mot. Il y a l’acteur Maurice Ronet, de son vrai nom Maurice Robinet.

#### Nos gentils voisins

Abréger les mots va souvent de pair avec déformer, et Xib, en fait, se prénomrait Xavier. On peut aussi déformer sans abréger, dire la Bastoche pour la Bastille. Cette Bastoche, d’après Michel Tournier, vient d’une mode populaire du début du xx<sup>e</sup> siècle. Oui, on en tenait alors pour la terminaison en *oche*. Ça a donné “cinoche”, et puis aussi, en 1914, “Alboches” pour “Allemands”, bientôt abrégé en “Boches” par aphérèse. Au bout du compte, il ne reste rien du “Allemands” initial, même pas le *m*, qui est devenu un *b* en cours de route. Évidemment, avec sa connotation péjorative, “Boches” est à mettre dans le même sac que “moches”.

#### Margrite Duras

Louis, un ancien garçon du Kennedy Eiffel, était un peu fâché avec le sandwich mixte, jambon-gruyère. Avalant le son *k*, il ne disait pas “mixte”, mais “miste”. Sa jeune collègue un jour le taquina : “Hein, Louis, un miste!” Autre chute de consonne chez une amie retirée dans l’Yonne : elle sera brève au téléphone car elle va, dit-elle, à sa “gymastique”. Je me rappelle aussi le “Margrite Duras” d’une amie portugaise lors de ses débuts de speakerine à France Culture. Cette fois, c’est une voyelle qui tombe, un *e* qui disparaît. Les synopes ne sont peut-être pas si rares, car tous ces sons qui tombent en milieu de mot en sont autant de petites. Si “miste” et “gymastique” penchent vers le moindre effort, “Margrite” n’est pas forcément plus facile à prononcer que “Marguerite”.

#### Un peu de sciure

Souvent, devant une expression que je découvre, je me demande si elle est singulière ou si c’est quelque chose qui se dit. “Stoïque comme un nain de jardin”, par exemple : est-ce une invention d’Eddy Mitchell ou une comparaison qui a cours quelque part ? De même pour “travailler de la visière” : est-ce du cru de Marcel Aymé ou l’aura-t-il cueilli dans un bistrot, du

côté de Montmartre ou de Saint-Ouen ? Même chose encore avec cette petite phrase lâchée par Lacan à son séminaire et qui, trente ans après, me fascine toujours autant : “Un peu de sciure et le cirque recommence.”

### Jeûne et chou blanc

Rue des Jeûneurs : pas de jeûneurs, en fait, à l'origine. Il s'agit d'une altération de “Jeux Neufs”. La rue devait ce nom aux jeux de boules qu'on y installa quand elle fut tracée, vers 1640. “Faire chou blanc”, de son côté, viendrait de “faire coup blanc”, un “coup blanc” qui se dit “chou blanc” en berrichon. Faire coup blanc, c'est ne rien dégommer avec sa boule. Curieux, tout de même, que ces boules primitives finissent, dans les deux cas, par une affaire alimentaire.

### L'image du serrurier

De quelqu'un de pas malin, mon père aimait à dire : “Il a rien dans le citron.” D'autres délaissent l'agrume pour la légumineuse : “Il a un pois chiche dans le crâne.” De mon côté, je donne dans la litote : “Il a pas inventé la poudre.” Mais m'a vraiment ravi ce qu'a sorti, au bord de la Loire, un serrurier de Sully : “Ce gars-là, c'est le désert sous le chignon !”

### À la lettre

Au Polly Maggoo, la petite serveuse rousse a un faible pour le Velvet Underground, ce groupe de musique pop que produisit Andy Warhol. “*Velvet Underground*” : je me rends compte que, à la lettre, ça fait “velours sous-sol”. Et me revient ce qu'avait dit au téléphone, un jour de la fin des années 60, la caissière de la Cinémathèque, rue d'Ulm. Il y avait au programme des courts métrages *underground* : “Ce soir, annonça-t-elle, séance de cinéma sous-sol.”

### Jaune et Noir

J'ai parlé de “Jaune” dans un article, à propos d'un personnage de film : le client asiatique de *Belle de Jour*. Au moment des épreuves, la personne qui a lu ma prose a mis sous ce “Jaune” un trait ondulé. Parler de “Jaune” ou de “Noir”, ce n'est peut-être pas politiquement correct. J'aurais pu y aller d'un “xanthoderme”, le mot savant qui vient du grec et qui qualifie précisément quelqu'un à la peau jaune. J'aurais pu aussi y aller d'un “Yellow”, comme on y va d'un “Black”, à présent, pour parler d'un Noir. Après tout, on dira peut-être un jour “travail au black”.

### Copie fidèle

Dans les années 70, on disait “machine à photocopier”, mot composé calqué sur “machine à laver”. Puis on est passé à “photocopieuse”. “Photocopieuse” ou “photocopieur” : oui, le sexe est flottant. Le langage de la pub, lui, a lancé “copieur” : c’est masculin et ça fait deux syllabes. Ce “copieur” a beau être économique, j’ai l’impression qu’il est peu usité. M’est avis que lui fait de l’ombre la première acception de “copieur”.

### Au plus court

Dans *Beau Travail*, le film de Claire Denis, l’adjudant-chef joué par Denis Lavant y va, avec ses légionnaires, de la litanie alternant “Garde à vous!” et “Repos!”. En fait, on n’entend chaque fois que la dernière syllabe : “Vous!” et “Pos!”. Voilà une aphérèse qui s’inscrit dans un cadre très strict, et cette rigidité tempère le côté relâché de l’aphérèse. Le “Vous!” tient vraiment de l’abolement. Dit plus bas, le “Pos!” se teinte d’un rien de douceur.